

Didier Mwati Bulambo

RDC : 13 ans sous la main du diable

*De l'AFDL de L. D. Kabila au CNDP
de Nkundabatware*



République Démocratique du Congo
13 ans sous la main
du diable

De l'AFDL de L.D.Kabila
au CNDP de Nkundabatware



Didier Mwati Mulambo

République Démocratique
du Congo :
13 ans sous la main
du diable

*De l'AFDL de L.D.Kabila
au CNDP de Nkundabatware*

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-3533-5465-8

Dépôt légal : Août 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Sommaire

AVERTISSEMENT DE L’AUTEUR	15
0. INTRODUCTION	21
0.1. La croisade criminelle	26
0.2. Causes du drame Congolais	34
a) La question Tutsi : destins croisés ou utopie ethnique !	34
b) Des politiciens Congolais : Volaille et valetaille politique	42
c) Absence de patriotisme et nationalisme congolais	45
d) Génocide Rwandais : Visa pour les crimes ?	47
e) Des Etats voisins voyous.	51
0.3 Cartes postales d’Ituri et du Kivu	54
0.3.1. Carte postale de l’Ituri	54
0.3.2. Carte Postale Du Kivu	56

CHAPITRE I :

DU ZAIRE DE MOBUTU AU CONGO

DES KABILA	59
I.1. Dernier septenat : tout allait changer. ...	59
I.2. FAZ / TUTSI : des crimes pour rien ! ...	66
I.3. Les temps des illusions.	73
I.4. Crimes commis par les Banyamulenges	74
I.5. Crimes contre les Congolais par L'AFDL / APR	78
I.6. Massacres des réfugiés Hutus :	85

CHAPITRE II :

CRIMES STORY DE L'APR/RCD

L'OCCUPATION – REBELLION	103
II.1. Massacres des militaires congolais à Kavumu	105
II.2. Massacres de Kasika	108
II.3. Massacres de Mboko	120
II.4. Massacres de Kabare	121
II.5. Massacres de Makobola	122
II.6. Massacres de Burhinyi	125
II.7. Massacres de Kamituga	126
II.8. Massacres de Burhale	128
II.9. Massacres de Sake/Nord Kivu	130
II.10 Massacres de Kahungwe/ Uvira	131
II. 11. Massacre de KALAMBI	132
II.12. Massacre de Bugalama-Kibumba :	133
II.13. Massacres de Katogota	134
II.14. Massacres de Kindu	136
II.15. Massacres d'Uvira	139
II.16. Arrestations arbitraires, tortures, disparitions et déportations	141

II.17. Assassinats et exécutions sommaires	150
II.18. Violences contre l'Eglise	155
II.19. Des enfants utilisés comme soldats. ..	160
II.20. Massacres et cannibalisme dans L'Ituri	164
II.21. Massacres au Nord-Kivu en 2004	168
 CHAPITRE III :	
CRIMES COMMIS PAR LES FORCES	
ARMEES BURUNDAISES DE PIERRE	
BUYOYA	171
 CHAPITRE IV :	
DES MILICES HUTU ET TUTSI	175
IV.1. Les milices Hutus	176
IV.2. Les milices Tutsi	178
IV.3. Mutebusi et Nkundabatware : les derniers fous de Kagame.	179
 CHAPITRE V :	
MASSACRES DE GATUMBA/ BURUNDI	201
 CHAPITRE VI :	
VIOLS / VIOLENCES CONTRE DES FEMMES :	
L'ARME BIO DES FOUS DE KAGAME	205
VI. 1. Viols des femmes.	205
VI.2. Des femmes enterrées vivantes à Mwenga	211
VI.3. Des femmes accusées de sorcellerie : torturées et ou brûlées vives.	214
 CHAPITRE VII :	
DE LA RESISTANCE MAYI-MAYI	217

CHAPITRE VIII :	
DES GOUVERNEURS	
TRES DANGEREUX.	223
CHAPITRE IX : TOTALE MAFIA	227
CHAPITRE X : DES RESPONSABILITES	237
X. 1. Les responsables	
présumés des crimes.....	239
X.2. La liste des présumés responsables.	240
CHAPITRE XI :	
CONCLUSION : La vertu des criminels	247
1) Le salut venu de la France	249
2) Des poursuites pénales	
et l'impunité de tout criminel	252
3) L'indemnisation des victimes :	
Les dettes du sang.	255
4) La démocratisation effective	
de tous les régimes de grands lacs.	258
5) La reconnaissance de la responsabilité	
internationale	261
6) L'application de non-amnistie des tontons	
criminels	267
7) Quelle est la solution ?	269
CHAPITRE XII :	
EPILOGUE	273
BIBLIOGRAPHIE	277
ABREVIATIONS ET SIGLES	279

*A Toutes les victimes de la barbarie et de la folie
criminelle dans le KIVU-ITURI, particulièrement :*

A ma mère Germaine MAZAMBI ;

A mon Petit-frère Serge MAZAMBI ;

A Mgr MUNZIHIRWA, archevêque de Bukavu ;

*A mon ami prêtre, curé de Kasika, Stanislas
WABULAKOMBE ;*

*Au grand chef coutumier de Lwindi, François
MUBEZA ;*

*A mon collaborateur et militant des droits de
l'homme au CADDHOM, un Tutsi, NDABANANIYE
NGOLINGOMA ;*

Je vous dédie ce livre.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

« Même si je me taisais ; les vents et les arbres du Kivu témoigneront des crimes qui ont été commis à l'Est de la RDCONGO. »

Depuis 1996, la R.D.CONGO est plongée dans un cercle infernal des violences tous azimuts avec comme conséquences des millions de mort. Hélas ces crimes restent impunis. Or, pour qu'une société reste violente ; il suffit que l'impunité triomphe !

Pourtant, la solution reste simple : la justice. Car, je sais par expérience que l'impunité conduit le plus pacifiste des hommes à la haine et ou à se faire justice.

Durant sept années avant mon exil en France en 1998, j'ai été le responsable sur terrain en RDCONGO du CADDHOM, collectif d'actions pour le développement des droits de l'homme. Association de promotion et de protection des droits de l'homme. Depuis mon exil, je préside la section internationale, dite CADDHOM-France, ... de Paris.

Sur terrain au Kivu, mon quotidien était caractérisé par les violences et les violations systématiques des droits humains. J'ai été au cœur du drame, parfois témoin et victime : une dizaine d'arrestations dont une fois pendant 28 jours au cachot de l'AFDL dans un camp militaire à KAMITUGA qui a failli se terminer mal, n'eût-été Amnesty International et un vaillant chauffeur de la SOMINKI, le feu MUSAPA BINGWA.

Devenu le confident de certains militaires par la force de la promiscuité, j'avais suivi les causeries morales des officiers Tutsi de l'APR aux hommes des troupes de l'AFDL, les confidences des officiels, autorités régionales et autres leaders sociaux.

En effet, pour l'écriture de ce livre, j'ai utilisé des informations brutes récoltées par les chercheurs de mon association CADDHOM dont moi-même et des associations partenaires sur terrain dans le Kivu-Ituri, auprès de toutes les couches de la population qui, enfin de compte, forment les comités de base des associations des droits de l'homme dans cette partie du pays depuis 1991. C'est ma première facilité d'avoir les données.

En second lieu, l'accès facile aux informations et aux sites des massacres a été favorisé par mon militantisme très actif en faveur des droits de l'homme qui avait comme conséquence des multiples arrestations et tortures ; ce qui m'a valu la confiance au sein de la population dans la majorité du Kivu.

Certaines enquêtes avaient même été réalisées avec l'apport financier des commerçants, hommes d'affaires et ou avec l'assistance de la population en logement, en nourriture et en accompagnement sans

quelque chose au retour. Que ce peuple du Kivu, qui est un peuple soucieux de voir l'information circulée et la vérité éclatée, trouve ici mon admiration.

Arrivé en Europe, j'ai été révolté par les vérités des « experts ou spécialistes » sur les questions de grands lacs. Je ne les blâme pas du tout. Car, si ces « spécialistes ou experts » arrivent à écrire leurs vérités, c'est parce que toujours, ils ne font que traverser des zones et ou recouper des informations médiatisées et manipulées. Et parfois, ils sont mandatés par certains lobbies.

Certains experts ont certes séjourné des jours ou quelques mois dans l'Est de la RD CONGO, ce qui pour moi, ne permet pas d'appréhender tous les éléments de la question et de maîtriser la problématique comme une personne qui y est née, y a vécu, et travaillé en qualité de journaliste reporter et militant des droits de l'homme.

Des prévisions des stratégies et autres résolutions politiques se sont ainsi avérées incorrectes parce qu'elles n'ont jamais tenu compte de ce qui caractérise réellement les populations de cette région. Beaucoup de travaux ont été dictés par des agendas cachés et des intérêts politiques.

Or, pour savoir ce qui s'est passé dans le Kivu-Ituri, il ne faut pas être ministre, fonctionnaire onusien, humanitaire international, expert occidental ; il faut juste avoir été témoin, journaliste ou droits-de-l'homme local qui a vécu ces choses abominables.

Voilà pourquoi, en tant qu'originaire, et activiste des droits humains depuis dix-huit ans, j'ai tenu à écrire ce livre, d'un autre style et d'une autre approche

basée sur des informations brutes, vécues et collectées sur terrain par moi-même et mes camarades.

Le cannibalisme, les massacres et autres tueries dans l'ITURI par les éléments du Mouvement de Libération du Congo (MLC) de Jean-Pierre BEMBA, de l'Union des Patriotes Congolais (UPC) de Thomas LUBANGA et des miliciens du chef KAWA ou Floribert DJABU, Germain KATANGA, ont fini par rallonger la liste des horreurs vécues par la population de l'Est du Congo.

Le massacre des Tutsi Congolais dans le camp des réfugiés de GATUMBA au Burundi le 16 août 2004, a démontré combien les politiques troquent des morts pour leurs parcelles des pouvoirs dans la région de grands lacs africains.

Si de telles horreurs continuent à être commises, c'est parce que les rebelles et leurs parrains croient, avec la passivité, si pas la complicité de la communauté internationale, avoir décroché les visas et les permis toutes catégories de perpétrer des massacres pour réaliser leurs objectifs.

Ce treize années de guerre dictée au Congo par le trio de seigneurs de guerre de l'Afrique de grands lacs : KAGAME, MUSEVENI, BUYOYA ; ont fini par démontrer de quoi est capable la nature humaine qui a grandi dans la haine, l'exclusion et l'égoïsme aigu, créés et entretenus par les Belges pendant la colonisation.

Pour certains, ce qui s'est passé réellement dans le KIVU-ITURI, c'est « la guerre ». Pour moi, ce sont des crimes contre l'humanité, des crimes de guerre, des crimes du droit commun. Le passé ne passe pas. Il

vous colle à la peau toute votre vie surtout s'il y a eu crimes et massacres.

Quoiqu'il en soit, c'est d'abord des crimes. Des drames. Un drame humain, matériel et financier. Une tragédie qui a décimé, détruit, anéanti des millions de vies humaines pour une certaine cause. Pourtant, aucune cause ne peut justifier cela.

Ce livre constitue un devoir de mémoire pour les générations futures et une interpellation des consciences congolaises et internationales pour ne plus revivre pareille croisade criminelle.

Malgré l'ampleur des violences, des massacres, des crimes, des viols des femmes ; à aucun moment, je n'ai éprouvé de la haine contre les Rwandais, Burundais, Ougandais et autres Congolais qui ont décimé des millions de vies et détruit des familles entières pour leurs intérêts personnels et égoïstes.

Toutefois, je suis furieux contre ces hommes et femmes qui pouvaient jouer un autre rôle dans le développement de l'Afrique que celui des criminels barbares, cannibales, mafieux et voyous en ce 21^{ème} siècle. Mais aussi contre l'impunité érigée en système de gestion des crimes contre l'humanité.

Par ailleurs, j'ai réalisé que ces guerres n'ont pas servi la cause Tutsi. Je suis certain que ça a au contraire contribué à élargir le fossé et entretenir la méfiance entre les Tutsi et les populations autochtones de la République Démocratique du Congo.

Mais je sais, comme l'avait précisé VOLTAIRE dans sa lettre du 14 avril 1732 à Valentin Philippe Bertin de ROCHERET que : « Quiconque écrit l'histoire de son temps doit s'attendre qu'on lui

reprochera tout ce qu'il a dit et tout ce qu'il n'a pas dit. »¹

Enfin, je sais aussi que même si je me taisais, les vents et les arbres du Kivu témoigneront des souffles des massacrés, des cris des violées, des chairs humaines qui leurs servent d'engrais à leurs racines, des âmes des morts qui planent par les vents dans leurs branches, des larmes et pleurs des orphelins, des veuves, des vieux et d'autres civils innocents. Voilà ce qui me pousse à écrire. J'écris contre l'impunité.

¹ VOLTAIRE, Lettre à Valentin Philippe Bertin de ROCHERET, 14 avril 1732

0

INTRODUCTION

***« Nul n'a le droit d'effacer une page
d'histoire d'un peuple, car un peuple
sans histoire est un monde sans âme »***

*(ARCHIVES D'AFRIQUE/
Alain FOKA/RFI)*

Depuis 1996 à 2009 ; des rebellions parrainées par KAGAME, MUSEVENI et BUYOYA avaient réussi à mettre à feu et à sang la RD CONGO, au nom de la sécurisation du Rwanda, du Burundi et de l'Ouganda. Mais aussi, de la défense d'une minorité du Congo que serait les Tutsi. Pourtant, le mot qui a constitué le fonds de commerce des Tutsi avait été le génocide rwandais.

Ainsi, l'ONU avait laissé et continue à laisser des diabolins et seigneurs des crimes comme NKUNDA à se payer la facture du génocide Rwandais sur des populations innocentes congolaises pour un « génocide » commis au Rwanda par des Rwandais sur

des Rwandais avec la complicité de la communauté internationale.

Le bilan est plus qu'effroyable : plus de 6 **millions** de morts, plus de 650 000 femmes violées, plus de milliers de villages incendiés, effacés, des milliards de dollars en biens et équipements pillés ou détruits, des milliards de dollars en matières premières pillées : OR, COLTAN, diamant, Uranium, espèces animales, bois, etc. ...

Et pour boucler la boucle des horreurs dont le monde n'ait jamais connu, même les juifs n'avaient pas connu cela ; Les miliciens-rebelles de J-P BEMBA auraient même mangé des hommes, et obligé certaines personnes à manger leurs frères, sœurs ou parents. Et NKUNDA et son CNDP d'obliger des parents, maris et frères à assister ou à participer aux viols de leurs femmes, leurs sœurs et ou leurs mères.

A la fin du 20^{ème} siècle et au début de ce 21^{ème} siècle ; le Congo-Zaïre qui croyait se libérer d'un dictateur, s'était vu livrer aux vautours de ses voisins, de ses politiciens et de ses militaires véreux. La RD Congo qui avait réussi à organiser ses premières élections libres et démocratiques était de nouveau livré en 2007, dans le Kivu à l'égoïsme Tutsi patronné par KAGAME et exécuté par NKUNDA.

En ces débuts du 21^{ème} siècle, la RD Congo est devenue une terre de prédilection où tout aventurier se refait une nouvelle vie, sur des morts des ... autres. Les richesses de son sol et sous-sol créent chaque jour des convoitises qui poussent aux crimes les plus ignobles que le monde n'ait connu après l'holocauste juif.

Des animaux tuent les autres pour se nourrir. HITLER avait organisé l'holocauste des juifs par racisme et antisémitisme alors que les Rwandais s'étaient massacrés par haine innée et par vengeance de la mort du président HABYARIMANA.

Au Congo-Démocratique, les fauves ne sont ni lions, ni léopards, ni HITTLER mais des génocidés d'hier, des intégristes ethniques Tutsi, des aigris de Kinshasa, des génocidaires Rwandais qui ont tué et tuent pour démontrer leur haine de la nature humaine et le mépris de la justice sachant que leurs crimes les amèneraient à la fortune pour les uns et aux pouvoirs à Kinshasa pour les Congolais.

En effet, depuis 1996, la république Démocratique du Congo est plongée dans une guerre civile très violente sous la botte des étrangers, véritables seigneurs des guerres venus des pays voisins : le Rwanda, l'Ouganda et le Burundi, trois pays qui ont transporté leurs conflits interethniques et une politique empirique et criminelle, sans foi ni loi, basée sur le brigandage et la barbarie. La haine de l'autre.

Quatre fois la France et quatre-vingt fois la Belgique ; la RDCongo, ce grand pays a le malheur d'avoir en son sein des politiciens véreux qui ont une totale absence de dignité, d'honneur et même des visions politiques.

Les populations du Kivu-Ituri, elles, ont cette chance de ne pas savoir mesurer l'ampleur de leurs malheurs et du désastre. Pour elles, c'est la fatalité.

Pour moi, ce sont des crimes : crimes contre l'humanité, crimes de guerre, crimes de génocide et

autres crimes économiques selon les textes, les dictionnaires et le droit.

Aucune cause politicienne ne peut effacer ces crimes. **Même la paix.** L'histoire veut qu'aujourd'hui de tels actes ignobles, barbares, voyous, ne restent jamais impunis pour éviter que cela ne se répète. Plus jamais cela : 6 **millions** de morts ; plus de 650 000 femmes violées pour une seule cause de sécuriser des frontières des pays voisins ou d'accéder à la nationalité congolaise.

Aujourd'hui, la grande question est de savoir si les communautés, ainsi déchirées et divisées par la haine et la violence, pourraient-elles revivre harmonieusement dans la paix et dans le respect mutuel de la dignité humaine pour un avenir commun, sans passer par la justice ?

Non. Car, seules, la justice et la vérité réconcilient les victimes et leurs bourreaux. Après la guerre de 1940-1945, il y avait eu les procès de NUREMBERG. Après le « génocide rwandais », il y a le TPIR à ARUSHA et les fameux GACHACHA.

Après les 6 **millions** de morts au Congo, il n'y a rien comme si elles se sont suicidées. L'indifférence et ou la falsification des faits sont pires que l'injustice. On n'efface pas l'histoire d'un peuple ou d'une nation à cause des intérêts. Elle germe toujours des cendres ou de la terre de ses morts.

Mais qu'est-ce qui s'est passé et continue à se passer dans l'EST de la R. D. CONGO depuis 1996 ?

De 1996 à 1998, de Bukavu à Kisangani en passant par Walikale, Goma, Uvira, Kindu, Tingitingi, Ubundu..., les Rwandais Tutsi massacrèrent de milliers des réfugiés rwandais Hutus et des civils

congolais dont Mgr MUNZHIRWA, Archevêque de Bukavu.

Deux ans plus tard, en juillet 1998, L D KABILA, porte-parole de la première rébellion, devenu président de la nouvelle RDCONGO, se sépara de ses anciens parrains et les renvoya aller faire paître leurs vaches chez eux, au Rwanda et en Ouganda.

Quinze jours plus tard, le 02 Aout 1998, les Rwandais, Burundais et Ougandais rentrèrent en RDCONGO par une nouvelle rébellion dénommée RCD. Rassemblement Congolais pour la Démocratie.

Cette fois-ci, l'objectif fut l'extermination d'un plus grand nombre du peuple Congolais ou les pousser à l'exil. Ainsi, commencèrent les massacres, les assassinats, et toute sorte des violations et d'humiliation d'un peuple.

Si en 1996, la cause qui avait ramené les Rwandais et leurs frères Burundais et Ougandais était la poursuite des « génocidaires rwandais » ; leur retour en 1998 fût dicté par l'hégémonie Tutsi et les richesses du Congo.

Les conséquences de cette croisade contre un génocide commis au Rwanda par des Rwandais sur des Rwandais sont catastrophiques : plus de 6 MILLIONS DE MORTS, plus de 650 000 femmes violées pour la cause de la mafia Tutsi Rwandaise de Kagame, Ougandaise de Museveni, burundaise de Buyoya et de l'ethnisme Tutsi des « Banyamulenge », constituant les bases des pouvoirs et d'argent des Congolais Bemba, Ruberwa, Zahidi, Onusumba, Nyamwuisi, Tambwe, Kamitatu, Kantintima, etc.

Ce livre contribue à donner plus des lumières sur les responsabilités des rebellions congolaises et leurs

parrains dans ces crimes odieux qui ont détruit des milliers de vies et ont renforcé la misère noire de la population congolaise.

A travers ces lignes, je vous amène au cœur des crimes, des viols comme armes bio de guerre et bien d'autres horreurs qu'ont vécus et subis, et que continuent à subir les populations Congolaises dans le Kivu.

0.1. LA CROISADE CRIMINELLE

Il est 14H12 à Bukavu, capitale de la province du Sud Kivu, ce dimanche 24 août 1998, à la place de LA Poste centrale, en commune d'Ibanda. Un vieillard non connu du public, présenté par le gouverneur Jean-Charles MAGABE, monte à la tribune érigée pour la circonstance. Cet homme est dit Président de la nouvelle rébellion dénommée Rassemblement Congolais pour la Démocratie, RCD en sigle, qui tient son premier meeting au Sud Kivu depuis le déclenchement de la nouvelle rébellion, le 02 Août 1998 à l'Est de la RDCongo.

Mr. WAMBA DIA WAMBA, car c'est de lui qu'il s'agissait, le premier président du Rassemblement Congolais pour la Démocratie, RCD en sigle, essayait de faire accepter leur rébellion à la population de la ville de Bukavu.

A ses côtés, à la tribune, ZAHIDI NGOMA, connu lui pour ses frasques avec Laurent-Désiré KABILA et originaire de la tribu Lega de la région ; J-P ONDEKANE, chef d'Etat Major des rebelles qui prendra la parole pour justifier le massacre des officiers congolais désarmés à Kavumu ; Alexis TAMBWE MWAMBA qui tiendra une conférence en

la salle de l'assemblée provinciale pour essayer de convaincre l'opinion intellectuelle ; LUNDA BULULU qui quittera le meeting presque en fuyant après un coup de téléphone reçu qui lui annonçait le massacre qui se passait à Kasika ; BIZIMA KARAH, BUGERA, JAMES KABAREBE, RUBERWA ; pour ne citer que ceux-là.

Mr. WAMBA DIA WAMBA qui savait ce qui s'était passé à Kasika la veille (la population de Bukavu, elle, ne le savait pas encore, la zone était bouclée), aborda son discours en demandant à la population présente d'observer une minute de silence en mémoire des officiers Rwandais tués la veille dans une embuscade Mai-Mai à Kasika.

Or, au même moment, de Kilungutwe à Kasika, une brigade de militaires Tutsi semait la mort en massacrant plus de 1056 personnes civiles innocentes ; des vieillards, des femmes et des enfants confondus. C'était le 22^{ème} jour de la nouvelle « rébellion » contre la RDCongo parrainée par Kagame, Museveni et Buyoya.

Quatorze mois plutôt, le 28 octobre 1996, les mêmes Ougandais, Rwandais et Burundais attaquaient le Zaïre de MOBUTU pour pourchasser leurs frères ennemis HUTU, réfugiés au Zaïre et présumés génocidaires.

Lorsque les langues se sont déliées, passant aux aveux en 1998, Paul KAGAME, alors vice-président du Rwanda, précisait ceci dans une interview : « Quand je suis rentré des Etats-Unis et après avoir mis en garde les Etats-Unis et les Nations Unies, très honnêtement j'étais prêt à prendre toutes les mesures

nécessaires »² Et YOWERI KAGUTA MUSEVENI, président Ougandais, d'enrichir : « Nous avons demandé à Mobutu de transporter les réfugiés rwandais à l'intérieur du Zaïre, il avait refusé. ... C'était une décision délibérée »³

C'est seulement après, que cette guerre Tutsi était devenue une rébellion congolaise au régime de MOBUTU dénommée : AFDL, ***Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo***, dirigée paraît-il par un quatre des irréductibles personnes nommément citées : Kiasu, Bugera, Masasu et L-D Kabila. Ce dernier rusé, souple et dribbleur, réussit d'en être le porte-parole, et enfin le président de la nouvelle R D Congo.

Mais comment en est-on arrivé là ?

En 1996, alors que la population zaïroise vivait les affres des militaires des Forces Armées Zaïroises du Maréchal MOBUTU : pillages, vols, rançonnement, arrestations arbitraires, assassinats ; la petite ville de LEMERA située au Sud Ouest de Bukavu venait d'être attaquée par des miliciens Tutsi.

La population de la région pensait d'abord que c'était un groupe des voleurs à mains armées qui pullulaient la plaine de la RUZIZI.

Mais très vite, lorsque les assaillants massacrèrent tous les malades dans leurs lits d'hôpital et passèrent au couvent des prêtres catholiques y assassinant les Abbés KOKO et NDOGOLE ; la population comprit, qu'elle avait affaire à une véritable bande de criminels.

² J. EL TAHIRI, Tragédie de grands lacs, Afrique en morceaux, Film-doc. 2001.

³ JIHAN EL TAHIRI. OP CITY

Toutefois, au lendemain du drame de LEMERA, tout le Kivu ne se doutait pas encore que c'était le début d'une longue croisade criminelle Tutsi, décidée par trois nouveaux seigneurs de guerre : Pierre BUYOYA, Paul KAGAME et YOWERI KAGUTA MUSEVENI.

Ces deux derniers, sûrs de leur impunité, avaient même justifié la guerre contre le Zaïre de Mobutu afin d'effacer les camps des réfugiés rwandais à l'Est du Zaïre, paraît-il, pour sécuriser le régime de Kigali. Curieusement, les premières victimes furent ...des civils zaïrois : des malades et des prêtres.

Cela peut expliquer ce que le Pasteur BIZIMUNGU alors président du Rwanda, déclarait le 26 octobre 1996, deux jours avant le début de la première rébellion, lors de son meeting à CYANGUGU, ville voisine de Bukavu : « Nous allons donner une leçon de savoir-vivre aux zaïrois qui massacrent les frères Tutsi »

Heureusement, KAGAME n'avait pas manqué à lui démontrer qu'il ne savait pas non plus comment l'on vit avec ses frères Tutsi ou avec quelqu'un qui a grandi dans la haine de l'autre.

De LEMERA à Mbandaka, en passant par Bukavu, Goma, Walikale, Shabunda, Kindu, Tingi-Tingi, Kisangani ; les troupes Tutsi rwandaises et Ougandaises massacrèrent à l'arme blanche ou par balles, et ou laissèrent mourir de faim de milliers des réfugiés Hutus. Pour cela, le président MUSEVENI avait précisé dans la même interview : « Ce n'était pas Kabila qui combattait. C'était des Rwandais »

A côté de ce nettoyage des réfugiés Hutus ; plus de 5000 Zaïrois furent aussi assassinés à l'Est du Congo.

Cette croisade amena l'AFDL avec L-D. Kabila au pouvoir à Kinshasa, le 17 mai 1997.

Quatorze mois plus tard, devant le comportement des militaires Rwandais, Ougandais et Burundais – en pays conquis – et le nationalisme obligeant ; Le président L-D KABILA décida de se débarrasser de ses anciens parrains.

Renvoyés garder les bœufs chez eux au Rwanda et en Ouganda ; les militaires Tutsi Rwandais et Ougandais avec à leurs têtes James Kabarebe, actuel chef d'Etat major du Rwanda, et James Kazini de l'Ouganda, rentrèrent de nouveau de force au Congo le 02 août 1998 par Goma, Bukavu, Beni et Uvira, pour une guerre d'occupation comme l'avait si bien déclaré BENJAMIN SERUKIZA (Un Tutsi) alors Vice-gouverneur du Sud Kivu et Müller RUHIMBIKA, leader Tutsi-Banyamulenge, de son exil européen.

Comme pour la première rébellion, Kagame, Museveni et Buyoya se servirent des Congolais. Mais cette fois-ci, des anciens Mobutistes qu'ils avaient chassés du pouvoir par L-D Kabila et quelques opposants aigris du pouvoir Kabiliste de Kinshasa. Cette nouvelle rébellion fut baptisée : RCD ; Rassemblement Congolais pour la Démocratie. A sa tête, Museveni désigna son ancien ami : WAMBA DIA WAMBA.

Si la première croisade n'avait pas fait de millions de morts congolais ; la seconde fut tragique comme si l'extermination ou le forçat à l'exil d'un grand nombre de Congolais était désormais l'objectif capital.

Le feu Mgr KATALIKO, alors archevêque de Bukavu, précisait dans sa lettre du 24 décembre 1998 à la Conférence épiscopale américaine, ce qui suit : « On lit dans ces agissements (des rwandais et ougandais avec la complicité du RCD) la volonté politique de décapiter un peuple... »

A l'analyse, la croisade criminelle dans le Kivu-Ituri a été basée sur la politique décrite d'ADOLPH HITLER : le NAZISME. En effet, la politique nazi pendant la guerre 1940-1945 était basée sur la destruction des peuples comme le soulignait Alain GUERIN, dans son livre « Chronique de la résistance », en citant la conférence de l'invasion des voisins européens par le gouvernement nazi d'Hitler à l'académie militaire de Berlin, l'animateur de la conférence, l'officier FELDMARSCHALL VON RUNDSTEDT déclarait en 1939 : « La destruction des peuples et des richesses est indispensable...aussi, nous trouvons-nous dans l'obligation d'anéantir au moins un tiers des habitants de nos voisins. »⁴

Ainsi, toute la politique d'occupation – rébellion de la RD CONGO par Kagame, Museveni, avait été inspirée par le nazisme.

Toutes les stratégies diaboliques pour tuer ou avilir l'homme congolais avaient été utilisées par les seigneurs Rwandais, Ougandais, Burundais avec la complicité des rebelles Congolais, fils et filles de ce pays.

Ce qui est comparable à la France de 1940-1945, occupée par les Allemands où des Français avaient participé à la folie meurtrière d'Hitler, comme le

⁴ Alain GUERIN, Chronique de la résistance. Page 38.

soulignait le président Jacques CHIRAC, dans son discours du 16 juillet 1995, parlant de la déportation des Juifs de France, il précisait : « La folie criminelle des occupants avait été aidée par des Français »

Au Congo-Kinshasa, la barbarie et la sauvagerie des occupants de l'Est du Congo avaient été aidées, soutenues, défendues et parfois exécutées par des congolais.

Le cynisme et la barbarie qui entouraient les massacres, les tueries, et autres violences contre les civils et les prisonniers de guerre méritent que les auteurs et complices soient poursuivis en justice non seulement pour l'honneur des victimes mais aussi et surtout pour lutter contre la culture de la violence et de l'impunité.

Car, demain encore, ces assoiffés de pouvoir et d'argent recommenceraient leur sale entreprise. Déogratias BUGERA n'avait-il pas déclaré dans une interview que « les causes qui m'ont poussé à prendre des armes contre MOBUTU, sont les mêmes qui me poussent à le faire contre KABILA. Nous sommes prêts à le refaire jusqu'à ce qu'il y ait un président qui redémocratise le Congo »

Et RUHIMBIKA Müller de préciser « qu'il n'y aura pas de paix au Congo sans la paix au Kivu, et sans la paix interethnique des autochtones avec les Tutsi ». Cela fût renforcé par le mémorandum pour la paix proposé par les Banyamulenges en 2001 par leur association basée en Europe « SHAKANYI »

Ainsi, la démocratisation et la paix selon RUBERWA, BIZIMA, BUGERA, NYARUGABO, RUHIMBIKA, NKUNDA et autres leaders Tutsi, renferment l'idée du contrôle de pouvoir au Congo par

les Tutsi contre plus de 232 autres tribus existantes, et cela, au détriment de la démocratie, d'un projet de société original et spécifique pour l'intérêt de tous et du pays.

Pour eux, la démocratie au Congo passe par les armes et non par les élections, principe universel qui constitue selon les Etats civilisés et l'ONU, une base solide de politique digne des êtres humains pour le développement harmonieux des tous. L'idéologie Tutsi reste donc la conquête du pouvoir par la force des armes. Et tant pis, s'il faut massacrer des milliers de personnes sur la route.

Depuis les débuts de deux premières rébellions de 1996 et de 1998 ; les Tutsi de Kagame se cachaient derrière des pseudo-présidents dont L.D. KABILA, WAMBA DIA WAMBA, EMILE ILUNGA et ADOLPH ONUSUMBA pour distraire le peuple Congolais et la communauté internationale. Celui ou ceux qui avaient réussi ou réussissent à s'émanciper avaient été soit assassinés soit empoisonnés.

Les Kivutiens eux, savaient toujours qui dirigeait. Comme les Hutus savaient qui dirigeait le Rwanda malgré la présence de BIZIMUNGU à la présidence du Rwanda de 1994-1998. Conséquence, plus que jamais les autres tribus de la région développent des mécanismes d'autodéfense pour contrer l'hégémonie Tutsi.

Mais pourquoi la R.D.Congo s'était-elle retrouvée embarquer dans cette tragédie qui a ses sources dans la culture Tutsi, venue de ses voisins burundais, rwandais et ougandais ?

0.2. CAUSES DU DRAME CONGOLAIS

*« Les coups les plus durs ont
tous pour base, un traître »*

Alain GUERIN.

a) La question Tutsi : destins croisés ou utopie ethnique !

Lorsque les Tutsi ont pris les armes, c'était pour réclamer la nationalité Zaïroise disaient-ils. Pour eux, ils avaient droit à la nationalité comme tout autre Zaïrois autochtone. Soit. Mais pour les Zaïrois de l'Est, en particulier, qui connaissaient mieux leurs frères Tutsi que ceux de l'Ouest, il n'en était pas question !

Ce NON catégorique de l'opinion publique du Kivu, soulignons-le, avait incité M. ANZULINI BEMBE, alors président du parlement Zaïrois, à faire voter la dernière loi Zaïroise sur la nationalité au parlement !

Pourquoi ce non catégorique ? La question est certes complexe et mérite des multiples interprétations selon sa lecture de l'environnement sociopolitique de l'Est de la RDCONGO.

Pour l'originaire de l'Est de la RDCONGO que je suis, le problème des Tutsi dans la région de grands lacs africains est d'abord entretenu par le Tutsi lui-même. Le premier constat que j'ai réalisé depuis que je milite pour les droits de l'homme en participant aux différents séminaires et conférences sur la question de grands lacs, est que le Tutsi qu'il soit Burundais, Rwandais ou Congolais, se considère d'abord comme un Tutsi.

Il est d'abord Tutsi. Et il reste Tutsi. La patrie ou la nation arrive au second plan. Est-ce pour cela qu'il se présente comme Tutsi Burundais, Tutsi Rwandais et Tutsi Congolais.

Ainsi, ces derniers pensent que leur destin est lié au destin des Tutsi Rwandais et Burundais. Ce qui constitue un fanatisme dangereux de l'ethnicité pour toute la région de grands lacs africains.

S'ils peuvent inverser l'ordre de ces deux mots sur quoi repose toute la conflictualité de leur vie en société avec les autres tribus ou ethnies de la région ; le patriotisme et le nationalisme leurs éviteraient des alliances à objectif égocentrique qui les poussent au crime et à prendre des armes pour des causes utopiques.

L'inverse de Tutsi Congolais, Tutsi Rwandais ou Tutsi Burundais donnerait un autre sens à leur vie en société régionale africaine de grands lacs. Et cela ferait passer la patrie, la nation avant l'ethnie. Ils devraient donc se présenter comme Rwandais Tutsi, Burundais Tutsi ou Congolais Tutsi. Comme on appelle par exemple en France des camerounais devenus Français : Franco-camerounais.

C'est cette approche qui crée la méfiance et l'attitude des populations du Kivu vis-à-vis des Tutsi Congolais comme ils aiment bien se présenter et non Congolais-Tutsi.

Pour essayer de comprendre la problématique Tutsi au Kivu et l'attitude des populations, revenons à l'histoire. C'est à dire aux origines et à la vie sociétale des Tutsi au Congo.

Contrairement à ce que racontent bien d'intellectuels, l'arrivée des Tutsi au Kivu remonte au

courant de la première décennie du 20^{ème} siècle dans la plaine de la Ruzizi en zones de Walungu /Uvira à la recherche de nouveaux pâturages.

« Ils avaient quitté la plaine de la Ruzizi pour les plateaux d'Uvira au début des années 20, entre 1920-1923 » m'avait précisé Mwami LENGHE, chef coutumier d'Uvira, lors de mon enquête à Uvira en 1991 au compte du journal Elima, quotidien national du Congo paraissant à Kinshasa. Mwami LENGHE fut curieusement assassiné en 1996 par les « libérateurs » lors de la prise du Kivu. A l'époque, ELIMA, journal d'avant garder menait des enquêtes pour essayer de comprendre la complexité sociopolitique du Kivu.

Les temps de se déplacer avec leurs vaches, ils arrivèrent sur les plateaux d'Itombwe en zone rurale de Mwenga entre 1927-1928. Ils sont accueillis par le grand chef coutumier KALENGA de Mwenga. « Lorsque les Tutsi sont arrivés, j'ai demandé au Mwami d'Itombwe de les mettre dans les plateaux inhabités. Mais chaque année, ceux-ci devaient donner, et ils donnaient, une vache comme taxe d'habitation sur nos terres » me racontait le grand chef coutumier Mwami KALENGA en 1995 à Kamituga.

Avant de terminer : « vous savez, tout cela se trouve dans les archives de la zone à Mwenga » Curieusement, toutes les archives de la zone de Mwenga avaient été la première cible d'incendie des militaires rebelles Tutsi de l'AFDL à la prise de Mwenga en novembre 1996.

D'autres Tutsi sont arrivés vers la fin des années 50 : 1958-1959-1960 lors des guerres fratricides au Rwanda et au Burundi. D'autres aussi, aux débuts des

années 70 pour les mêmes causes qu'en 1959-1960. Tous sont aujourd'hui « Banyamulenge » En réalité, ce sont des réfugiés politiques qui peuvent bien demander la nationalité congolaise, s'ils le veulent.

Par contre, d'autres ont été ramenés de leurs villages du Rwanda et du Burundi pour travailler dans les mines au Congo par la société minière « Mines de Grands Lacs » (M.G.L.) dans les années 30. Ces derniers sont bien intégrés au sein de la société congolaise dans les camps des entreprises minières de Lugushwa, Kamituga, Luntukulu, Kalima, etc. Et, ils n'ont aucun problème avec les communautés tribales autochtones.

Aujourd'hui, selon Joseph MUTAMBO, un sociologue Tutsi qui reposerait en paix au ciel, les Tutsi-Banyamulenge seraient plus de 400 000 personnes, soit onzième communauté sur les 20 communautés tribales (Tutsi et Hutu incluses) que compte le Kivu. Cela signifie que ce n'est pas la communauté minoritaire du Kivu. Car il existe au Kivu des communautés plus minoritaires de 5000 à 25000 personnes que les Tutsi ; telles que les Ngilima, Katuku, Tembo, Nyindu, Nyanga, etc.

Pourquoi alors se déclarent-ils minoritaires ? Mais aussi et surtout victimes ? Mobutu à sa gloire n'a-t-il pas attribué des postes politiques qui revenaient de droit aux Kivutiens autochtones aux « Rwandais » ? Ne sont-ils pas devenus officiers des FAZ, hommes d'affaires, Evêques, pasteurs comme tout un Zaïrois sans que les Kivutiens ne bronchent ? Au temps fort du régime de MOBUTU, BISENGIMANA RWEMA n'a-t-il pas occupé la direction de la présidence Zaïroise pendant dix bonnes années ?

Par contre, ce sont plutôt les petites communautés citées plus avant qui n'ont jamais eu de chance avec le régime de MOBUTU.

Et avec les rébellions Congolaises Tutsi, les communautés autochtones ont été encore plus victimes des massacres dans des villages et autres centres citadins que les Tutsi eux-mêmes.

Hier pourtant, c'est cette même population qui les avait accueillis, protégés, nourris, et leurs avait cédé des espaces cultivables dans le respect de dignité humaine.

Certes, les Kivutiens sont plus proches géographiquement des Rwandais, Burundais et Ougandais que de leurs compatriotes de l'Ouest de la R.D.Congo : les Bakongo, les Bangala, etc. Mais, les Kivutiens ont surtout une culture bien différente de leurs riverains Rwandais, Burundais et Ougandais.

Pour un rwandais quel qu'il soit, Tutsi ou Hutu, TUER l'autre, appartient à leur culture. Les Tutsi et les Hutus partagent la même soif de revanche, le même mépris de la nature humaine, le même mépris des lieux où vous vous réfugiez : église, temple, mosquée ; les mêmes systèmes d'exécuter les tueries, les massacres, les assassinats, etc.

Ainsi, chaque fois qu'ils en ont l'occasion, ils n'hésitent pas à s'entretuer, à se découper pour contrôler le pouvoir à Kigali ou à Bujumbura. 1959. 1972. Et maintenant depuis 1990, les Hutus et les Tutsi ont mis toute la région de grands lacs africains à feu et à sang avec comme corollaire la totale insécurité, la circulation massive des armes légères, de drogue, le pillage systématique des matières précieuses, l'organisation d'une totale mafia, des

milices tribales, la résurgence de la culture de la violence et de la haine de l'autre, et enfin, la prolifération des maladies longtemps maîtrisées.

Et comme toujours, c'est la population civile innocente qui paye la facture : de milliers de morts et une misère indescriptible pour les survivants.

Ce qui est étonnant et lamentable est que le Tutsi qui a été, au Rwanda, victime des massacres par les Interahamwe et les Ex-FAR, est devenu le bourreau des innocents Congolais. Au Burundi par contre, il est le tortionnaire. Et au Congo, il est le seigneur des crimes.

Contrairement à la version véhiculée par les médias et autres commerciaux du génocide rwandais ; le Tutsi n'a jamais été victime ou génocidé en RD Congo, mais plutôt il est le bourreau, le seigneur de guerre et le diable en personne dans le Kivu.

Alors, pourquoi ces Tutsi « congolais » veulent-ils effacer d'un revers de la main l'histoire, leur histoire, d'être venus du Rwanda depuis peu en essayant de manipuler la vérité alors que nous savons tous que l'histoire et la vérité sont têtues et indomptables ?

N'en déplaise aux lobbies Tutsi ; les Tutsi du Congo sont d'abord Rwandais, avant d'être Congolais. Le terme « BANYAMULENGE » qui tire son origine d'une colline des hauts plateaux d'Uvira-Itombwe-Fizi démontrent combien les Tutsi ont essayé de se donner des origines congolaises à partir de l'appellation d'une montagne.

Comme il ne pensait pas si bien le dire lors d'une conférence tenue à l'Université libre de Kigali le 22 août 2002, JAMES KABAREBE déclarait que les Tutsi du Congo sont des Rwandais qui souffrent de

complexe de nationalité et ce sont des opportunistes dangereux qui vivent dans l'obsession d'être reconnus comme des Congolais.

James KABAREBE est le chef d'Etat major de l'Armée Patriotique Rwandaise depuis 2000. C'est lui qui avait conduit la rébellion de l'AFDL et celle du RCD. Il n'hésitait pas à se faire passer pour un « Munyamulenge » aux côtés de Laurent Désiré KABILA.

Dans tous les pays du monde, la nationalité peut ou ne pas être accordée aux étrangers, selon la loi en vigueur. Que cette loi soit mauvaise ou bonne, elle est opposable à tous les étrangers aussi longtemps qu'elle reste en vigueur dans ce pays. Même si elle exclut des milliers de personnes à la gestion du pays d'accueil. Sinon tous les réfugiés africains, asiatiques vivant en Europe seraient déjà des Européens.

Si les Tutsi se reconnaissaient de la nationalité congolaise, l'on se demandera toujours pourquoi les Tutsi avaient-ils pris des armes contre leur pays adoptif sur injonctions du Rwanda et de l'Ouganda.

Ce qui dans la logique pénale devra être qualifié de haute trahison et d'intelligence avec une puissance étrangère contre les intérêts de leur pays.

Comment ces rebelles Tutsi et autres marionnettes de Kagame, Museveni et Buyoya, pouvaient-ils vraiment croire que la sécurisation des frontières du Rwanda, du Burundi et de l'Ouganda par la R.D.Congo peut-elle mettre fin aux conflits interethniques Hutu-Tutsi, Baganda-Banyankore (Tutsi Ougandais) et au clivage ethnique dans ces états où la culture d'exclusion, d'intolérance et de la violence reste d'actualité dans la gestion des pouvoirs ?

L'exclusion de la majorité de populations de la gestion des pays ne constitue-t-elle pas déjà une approche antidémocratique comme celle qui a caractérisé l'Afrique du sud avec l'apartheid et une menace permanente à la paix dans ces pays et dans toute la région de grands lacs africains ?

Comment ces multiples « experts et spécialistes » n'ont-ils pas compris que les autres tribus ou ethnies de la région de grands lacs ne constituent pas des masses moutonnières qui doivent subir sans broncher des massacres et autres violences de la part des Tutsi, sans pouvoir développer des mécanismes d'autodéfense et de légitime défense ?

La méfiance, la haine et autres formes d'agissements ne peuvent prendre fin et permettre une cohabitation harmonieuse des populations que si un tribunal pénal international pour la région de grands lacs est créé pour poursuivre les criminels de tout bord : Hutu, Tutsi ou Muntu. Y a-t-il une véritable paix sans justice ?

Des questions. Rien que des questions. Or, ceux qui manipulaient, et continuent à manipuler les NKUNDA, MUTEBUTSI et autres Tutsi Congolais savent très bien ce qu'ils gagnent. Ce qui est loin des intérêts sociopolitiques des Tutsi congolais. Toutes les raisons invoquées au début de chaque guerre finissent toujours par voler en éclat.

Si je dis que seuls les Tutsi sont à l'origine des horreurs de ces treize dernières années dramatiques en RDCongo ; ce serait un pur mensonge et une aberration. Le malheur du Zaïre/Congo vient aussi de ces authentiques fils et filles.

b) Des politiciens Congolais : Volaille et valetaille politique

Lorsque l'actuel président sénégalais, M. ABDOULAYE WADE, alors chargé des missions des bons offices du Président DIOUF au Zaïre, avait déclaré en 1992 à Kinshasa que les politiciens zaïrois n'avaient pas de culture politique ; l'opinion politique zaïroise avait crié au scandale.

Pourtant, il avait raison. Les politiciens zaïrois, c'est-à-dire Congolais, ont toujours eu une vision politique très limitée à leurs intérêts personnels et à la ville de Kinshasa.

Ils changent des camps comme les femmes congolaises changent des pagnes. La morale, la dignité et l'honneur n'existent pas dans leurs vocabulaires. Pour eux, c'est le pouvoir pour le pouvoir. Et c'est pour cela qu'on les avait retrouvés en train de vendre les attributs de l'existence même de l'Etat à qui avait l'argent à l'Est du Congo.

Bien de politiciens congolais issus du CVR, MPR, et du fameux Institut MAKANDA KABOBI sont capables de tous. Ils ont laissé à Mobutu et ses roitelets profiter charnellement et sexuellement de leurs femmes et filles pourvu qu'ils accèdent aux privilèges du pouvoir.

SAKOMBI INONGO Jacobs, ancien ministre-propagandiste et ancien ambassadeur de Mobutu précisait dans une interview, qu'il avait vu Mobutu faire des avances à sa femme lors d'un dîner officiel alors qu'il était ambassadeur du Zaïre à Paris : « Il est allé pratiquement avec toutes les femmes de ses collaborateurs. Moi-même, j'étais ambassadeur à Paris. Il a fait la cour incroyable à mon épouse...J'ai

vu. Je voyais mais je faisais semblant de ne pas voir. »⁵

Or, l'on sait que l'honneur d'un homme politique est apprécié lorsqu'il arrive à défendre et à mourir pour ses convictions et pour une cause noble de l'avenir de son pays.

Aujourd'hui, le politicien congolais est qualifié par des Rwandais d'être une « putasse » qui est prête à faire n'importe quoi pourvu que cela lui rapporte un peu de billets verts ou lui permet d'accéder à un poste.

Qui pouvait croire que nos excellents politiciens pouvaient aller se courber, s'agenouiller devant Kagame, Museveni (des étrangers) pour accéder au pouvoir dans leur propre pays alors qu'ils savaient que ces seigneurs des guerres ne faisaient pas la guerre en RDCONGO pour la démocratie mais plutôt pour piller et s'enrichir personnellement ?

Qui pouvait croire qu'un Monsieur comme Etienne TSHISEKEDI pouvait aller demander le pouvoir à Kagame alors qu'aux lendemains de l'arrivée de Kabila au pouvoir, il déclarait que son frère était entouré des étrangers qui devraient maintenant rentrer chez eux et présenter leur facture ?

Comment peut-on comprendre ces dames et messieurs qui quittaient une rébellion pour une autre qui faisait la même chose comme la première et qui se trouvait sous la botte des mêmes parrains qu'ils prétendaient fuir ?

⁵ Thierry MICHEL, MOBUTU, ROI DU ZAIRE. Film documentaire, 2001.

Comment peut-on encore comprendre ces cadres du MPR qui, au lieu de demander pardon pour avoir détruit le pays pendant 32 ans, se vantent toujours de leur longue expérience qui a ruiné le pays et qui a comme conséquences la pauvreté, la misère noire et le sous-développement d'un pays si riche ?

Qui peut croire des politiciens qui continuent à faire les mêmes bêtises qu'avant, après des années d'exil et après avoir vécu la vie socio-économique développée des autres pays, ne projetant aucun changement positif du pays ?

Décidément, au Zaïre-Congo, on aura tout vécu et on vivra tout.

Non ! Le capital politique ici serait que nos supers politiques admettent en empruntant le super titre du roman de mon aîné Charles DJUNGU SIMBA KAMATENDA : « ON A ECHOUÉ » C'est seulement ainsi qu'ils peuvent changer et faire amende honorable, et prétendre pouvoir participer au développement de ce pays.

Sinon ; ILS VONT ENCORE ECHOUER ; ces MOBUTISTES de triste mémoire devenus KABILISTES par la volonté de Kagame et de Museveni, ont déjà investi tous les pouvoirs de Kinshasa et se la coulent douce. Et, ils ne semblent avoir rien appris de leurs exils tristes et humiliants en Europe.

Décidément, le soleil de Kinshasa rend amnésique. Ce qui conduit à l'absence de vision politique et de projet de société original et spécifique à court et à long terme.

c) Absence de patriotisme et nationalisme congolais

« Une illusion ne peut s'emparer des masses que si elle est entretenue par la musique »

Le Congolais aime le Congo mais il n'est pas patriote-nationaliste. Certes, les exceptions ne peuvent pas manquer mais des multiples actions menées contre le Congo par des Congolais démontrent à suffisance combien l'amour de la patrie n'est pas dans la mentalité des Congolais.

Comment peut-on expliquer que le Congolais qu'on croyait être fier de sa nation, pouvait se mettre si facilement sous la botte des Rwandais et permettre les pillages systématiques et odieux de ses richesses sans que celui-ci n'ose pas se révolter ?

La réponse est certes difficile à avaler pour certains mais la nation congolaise est malade de la « Kinoiserie » qui a élu domicile dans le chef des mentalités des politiciens. La Kinoiserie est un système de vivre par intérêt et pour ses intérêts hyper personnels.

Certes, c'est la misère dans laquelle évolue cette population qui la pousse à vivre dans les rêves et les illusions. Or, l'on sait qu'une illusion ne peut s'emparer des masses que si elle est entretenue par la musique. Et qu'est-ce que le congolais est fort en musique !

Ainsi, les musiciens congolais eux, avec leur euphorie fantasmagorique et la misère noire dans laquelle évolue la population congolaise, ont conduit la population de la capitale de la RD Congo,

KINSHASA, à avaler des slogans qui les manipulent, jusqu'à applaudir, sinon à vénérer le voyou, l'escroc, le criminel et de semblant de projet des partis politiques.

La surenchère est telle que des métaphores passent facilement jusqu'au ridicule identitaire pour l'avenir du pays : BUKU devient SARKOZY, LUKEZO devient DARTY, MAKAYABU devient CHIRAC, KONGOLO pour SADDHAM HUSSEIN, etc.

Et tant pis s'il faut sacrifier les membres de sa propre famille pour le pouvoir et l'argent. Pour eux, la vie ne tourne qu'autour de cela. Alors, vendre père, mère, enfant, biens familiaux, biens publics et même la nation ; C'est un petit problème.

N'ai-je pas entendu dans les bars congolais de Paris, certains KINOIS criaient : « Toteka mboka wana, tokabola mbongo » traduction littérale : « Vendons ce pays et partageons l'argent » !

Tout cela par ce qu'un président dénommé JOSEPH-DESIRE MOBUTU SESE SEKO KUKU NGWENDU WAZABANGA avait remplacé les cours de civisme et de morale à l'école par le cours de MOBUTISME avec l'aide du tout puissant MPR et ses animateurs.

Si ces hommes et femmes n'avaient pas supprimé les cours de Civisme et de morale, peut-être, l'amour de la patrie et surtout le nationalisme seraient aujourd'hui des atouts supplémentaires pour sauver le Congo, du suicide social organisé par les politiciens de mauvais augure.

Les militaires congolais ; ces hommes qui prêtent serment de défendre la nation au péril de leur vie, se distinguent toujours dans la dissuasion passive. Soit,

ils prennent la fuite sans se battre ; soit, ils abandonnent le territoire à l'ennemi sans péril.

On se demande peut-être pourquoi les militaires congolais sont-ils incapables de respecter leur serment de défendre le drapeau et le pays au péril de leurs vies ?! C'est peut-être par ce que le Congolais n'a pas le sens et le goût de martyr. Il appartient à la formation militaire et idéologique de créer ce sens d'honneur. C'est ça le rôle des écoles militaires.

Les populations de l'Est ont au moins ce sens d'honneur et de dignité. C'est ce qui a créé la résistance MAYI MAYI. Ces hommes, sans formation militaire conséquente, ont su résister à l'envahisseur depuis 1996 à ces jours, sans n'en tirer aucun profit personnel.

Si les MAYI MAYI n'étaient pas là. Ou s'ils avaient embrassé les Rwandais, Ougandais et autres Burundais ; aujourd'hui le Kivu et l'Ituri seraient des provinces rwandaise pour la première et ougandaise pour la seconde. Ou pire, tout simplement des Etats sécessionnistes à part.

La reconstruction d'une armée nationale et républicaine devra avoir comme base une solide éducation civique, morale, patriotique et humaine. Mais aussi une sélection rigide des candidats officiers et sous officiers.

d) Génocide Rwandais : Visa pour les crimes ?

Le 06 avril 1994, en revenant du sommet d'ARUSHA où il négociait avec ses frères ennemis du FPR, Front Patriotique Rwandais, le président Juvénal HABYARIMANA était abattu dans son avion avec son homologue Burundais NTANYAMIRA.

Les HUTUS, fanatiques, fâchés, n'avaient fait qu'un petit tour de réflexion pour désigner les coupables : le FPR. Les TUTSI.

Alors commencèrent des massacres systématiques. Les miliciens du parti au pouvoir, le MRND, communément appelés INTERAHAMWE vengèrent leur président. Dans leur entreprise, ils furent aidés par l'armée régulière dénommée à cette époque : les Forces Armées Rwandaises, les FAR. Des éléments du FPR présent à Kigali depuis plusieurs mois rentrèrent en jeu en massacrant eux aussi leurs frères ennemis : les HUTUS.

Le Rwanda fut ainsi livré à une guerre des massacres du frère, l'ennemi. Les uns étant obsédés par la haine des autres. Et de-là découle la culture rwandaise qui se caractérise par la haine du frère, l'ennemi.

Les Tutsi et les Hutu partagent toujours la même soif de revanche et de mépris de l'autre ethnie. Lorsque les violences éclatent, pas de quartier pour le frère ennemi. On machette, on hache ou on fusille. Ils détruisent tout ce qu'ils croisent sur leur chemin : enfant, femme, vieillard et surtout civil homme considéré à tort ou à raison « probable ennemi ».

Durant quatre longs mois, la communauté internationale laissa les rwandais se découpaient. Les HUTUS du MNRD massacrant les Tutsi et autres Hutus de l'opposition politique à Habyarimana ; et l'APR, faisant le ménage sur le territoire récupéré en tuant les Hutus.

L'administration américaine de CLINTON utilisa même son droit de veto pour que l'ONU ne puisse pas intervenir alors que la France se battait pour l'envoi

des casques bleus. Le génocide fût ainsi tacitement appuyé par le géant américain et l'ONU.

Déçue par l'ONU, la France organisa l'opération « TURQUOISE » qui condamna les HUTUS à quitter leur pays avec armes et munitions, sans se battre contre l'APR comme devait le faire une armée républicaine et nationale.

Dans cette tragédie Rwandaise, le seul péché du Zaïre de MOBUTU avait été d'accepter l'arrivée massive des réfugiés rwandais sur son territoire. Aucun Zaïrois n'avait participé au génocide rwandais.

Le génocide avait été commis au Rwanda par des Rwandais sur des Rwandais avec la complicité tacite de la communauté internationale. Les Tutsi de l'intérieur du Rwanda furent ainsi sacrifiés et par les gendarmes du monde et par les siens du FPR de KAGAME.

Car, KAGAME savait très bien que si le président HABYARIMANA venait d'être assassiné, il y aurait des tueries en masse des Tutsi. Mais il s'en moquait éperdument. Pour lui, c'était le seul moyen de disqualifier les Hutus et de prendre le pouvoir à Kigali.

Des milliers de morts Tutsi pour disqualifier les Hutus. Stratégie diabolique arrêtée lors d'un séminaire tenue en Mbarara en Ouganda en 1990 par le FPR, selon les déclarations d'un ancien membre du FPR, un Tutsi, aujourd'hui réfugié au Canada, M.HAKIZABERA. Pour lui, le va-t-en-guerre de Kagame dans la région de grands lacs africains n'est pas pour l'intérêt des Tutsi mais pour son intérêt personnel et son pouvoir.

Après ce « génocide », qui pouvait avoir le courage de tenir un discours objectif et reprocher aux Tutsi, les génocidés, les massacres perpétrés contre les autres ethnies ? Cela devint ainsi un fonds de commerce universel.

D'où, lorsque la coalition Tutsi Rwandaise, Burundaise et Ougandaise attaqua le Zaïre de Mobutu – et depuis 1998, la RDCONGO –, la communauté internationale ferme les yeux sur les massacres perpétrés par des militaires rwandais, ougandais et burundais sur des civils innocents comme pour se donner une certaine conscience et croire ainsi payer la facture du génocide Rwandais. Car, dans ce génocide, et les Tutsi et les Hutus avaient été massacrés.

Ainsi, les Tutsi et leurs « amis » bénéficient de l'impunité de leurs crimes contre l'humanité : viols, massacres, utilisation des enfants soldats ; qu'ils commettent.

Les FPRISTES-APR devenus des saints par la force du génocide comprirent très vite qu'ils avaient le visa pour les crimes dans la région de grands lacs. Soulignons-le ici que de 1990 à 1993, le FPR qui était en rébellion contre le régime de HABYARIMANA avait assassiné et ou massacré de milliers de civils Hutus.

Au-delà de ce visa délivré pour le génocide par la communauté internationale, l'autre aspect du problème se situe au niveau de la situation sociétale des régimes de Kigali, Kampala et Bujumbura : Des véritables Etats voyous.